

TRANSFERTS CULTURELS FRANCO-ITALIENS
AU MOYEN ÂGE

TRASFERIMENTI CULTURALI
ITALO FRANCESI

BIBLIOTHÈQUE DE *TRANSMÉDIE*

sous la direction de Claudio GALDERISI et Pierre NOBEL

VOLUME 8



Transferts culturels franco-italiens au
Moyen Âge

Trasferimenti culturali italo francesi

Études réunies par / A cura di
Roberto ANTONELLI, Joëlle DUCOS,
Claudio GALDERISI, Arianna PUNZI



BREPOLS

Cet ouvrage a été publié avec le concours de la
Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl

Le colloque dont ce volume est issu a été financé par trois sociétés savantes :

Società italiana di Filologia romanza ;

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl ;

Société de Linguistique romane.

Il a également bénéficié du soutien de trois centres de recherche :

Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale (Poitiers) ;

Savoirs et Pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle (Paris) ;

Analyses littéraires et histoire de la langue (Lille)

Ce 1^{er} colloque franco-italien a été organisé sous le haut patronat
de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
et de la Fondation Primoli

Comité scientifique

Roberto Antonelli, Anna Maria Babbi, Marie-Madeleine Castellani,
Joëlle Ducos, Claudio Galderisi, Lino Leonardi, Maria Luisa Meneghetti,
Elisabeth Pinto-Mathieu, Antonio Pioletti, Arianna Punzi.

Les index ont été établis par Lucie Viénot.

© 2020, **Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.**

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2020/0095/247
ISBN 978-2-503-58771-4
ISSN 2565-7844
E-ISSN 2565-9332



Printed in the EU on acid-free paper.

LINO LEONARDI

PHILOLOGIE ET MOYEN ÂGE, ENTRE FRANCE ET ITALIE

Lorsque l'on écrira l'histoire de la philologie romane en Europe, il faudra dédier des chapitres importants à la critique textuelle. Mon intervention aujourd'hui vise à fournir quelques éléments de réflexion sur ce thème, du point de vue des rapports entre la philologie française et la philologie italienne, depuis les premiers temps des fondateurs, Gaston Paris et Pio Rajna, jusqu'à la présence italienne dans le lexique de Frédéric Duval, *Les mots de l'édition de textes*¹.

L'importance de l'ecdotique dans les études sur les textes vernaculaires du Moyen Âge n'a pas toujours été centrale, et il est certain que l'époque des premières grandes éditions, de l'importance nationale et internationale des découvertes philologiques et des discussions passionnées sur la méthode appartient au passé. Néanmoins, parmi les approches méthodologiques et les traditions critiques auxquelles cette première session de notre colloque est dédiée, la confrontation entre France et Italie sur les positions ecdotiques est un thème qui ne peut être négligé. Et si je dois juger depuis ma sphère d'observation, je me suis trouvé, ces dernières années, à avoir à faire avec (1) le projet d'édition d'un texte inédit de plusieurs centaines

¹ Le livre de Frédéric Duval, *Les Mots de l'édition de textes*, Paris, École nationale des chartes, 2015, a donné lieu à un débat pendant le séminaire que la revue *Medioevo romanzo* a dédié au sujet « Le parole e le cose in filologia. Tradizioni ecdotiche romanze a confronto » (Florence, 12-13 octobre 2016), dont les actes ont paru dans le premier fascicule de l'année 41, 2017 (articles de Frédéric Duval, Lino Leonardi, Alberto Blecua).

de pages, le cycle de *Guiron le Courtois*² ; avec (2) la découverte et l'édition d'une traduction italienne jusqu'à présent inconnue du *Lancelot en prose*³ ; et avec (3) la discussion, fondée sur le classement des manuscrits, à propos de l'idée d'attribuer au XIII^e siècle un roman français jusqu'alors négligé, attesté dans sa totalité dans un manuscrit à cheval entre le XIV^e et le XV^e siècle⁴. Il s'agit de cas dont l'enjeu n'est pas marginal, pour lesquels le résultat du travail philologique a des conséquences significatives sur le panorama littéraire et pour lesquels la philologie montre qu'elle a un sens.

Ce sera, du reste, un thème récurrent, sinon le thème principal, de la confrontation entre les deux traditions philologiques dont je parcourrai les moments les plus notoires : le rôle de la critique textuelle dans la culture littéraire et politique, différent à chaque époque, et différent en France et en Italie, accompagnera aussi la différence de perspective des études philologiques, jusqu'aux divergences de la démarche méthodologique⁵.

Il n'en fut pas ainsi dans la période fondatrice, que nous pouvons faire correspondre plus ou moins au demi-siècle qui va de l'édition de la *Vie de Saint Alexis* de Gaston Paris, en 1872, à la découverte du manuscrit du Vatican du même texte par Pio Rajna, en 1929⁶. La première phase de la philologie reconstructiviste

2 Cf. *Le Cycle de Guiron le Courtois. Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la direction de Lino Leonardi et Richard Trachsler, études réunies par Luca Cadioli et Sophie Lecomte, Paris, Classiques Garnier, 2018.

3 Cf. *Lancellotto. Versione italiana inedita del Lancelot en prose*, edizione critica a cura di Luca Cadioli, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2016.

4 Cf. Emanuele Arioli, « Nouvelles perspectives sur la *Compilation* de Rusticien de Pise », *Romania*, 136, 2018, p. 75-103 ; Claudio Lagomarsini, « Perspectives anciennes et nouvelles sur les compilations de Rusticien de Pise et le *Roman de Segurant* », *ibid.*, p. 383-403.

5 Cf. Frédéric Duval, « A quoi sert encore la philologie ? Philologie et politique aujourd'hui », *Laboratoire italien*, 7, 2007, p. 17-40.

6 Cf. *La Vie de saint Alexis, poème du XI^e siècle et renouvellements des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, publiée par Gaston Paris et Léopold Pannier, Paris, Franck, 1872 ; Pio Rajna, « Un nuovo testo parziale del *Saint Alexis* primitivo », *Archivum Romanicum*, 13, 1929, p. 1-86 (réimpr. dans Pio Rajna, *Scritti di filologia e linguistica italiana e romanza*, a cura di Guido Lucchini, Roma, Salerno Editrice, 1998, p. 1005-1107).

selon la méthode généalogique des fautes communes, introduite en France par Paul Meyer et par Gaston Paris, fut largement partagée en Italie, dans l'exigence commune de construire un passé identitaire aux États-nations. Le cadre restrictif que Bernard Cerquiglioni avait dressé de cette saison philologique a été largement rectifié, en particulier par les recherches dirigées par Michel Zink, qui se complètent avec les éditions des correspondances, et pour l'Italie par les travaux de Guido Lucchini⁷ : pour le thème qui nous occupe aujourd'hui – les rapports France-Italie – la correspondance de Paris et Meyer avec Rajna sera surtout significative (c'est Patrizia Gasparini qui va bientôt mener le travail à son terme⁸). Il ressort nettement, y compris par ces lettres, comme les philologues français, durant cette longue phase, sont le modèle de référence, en particulier pour Rajna à Milan et puis à Florence, encore plus que pour Monaci à Rome (dont on espère également la publication de la correspondance⁹). Bien sûr, les rapports directs avec l'Allemagne ne manquent pas, surtout pour les études sur les chansonniers provençaux et pour l'édition des troubadours, mais la référence au modèle français est déterminante, ne fût-ce que pour l'impact qu'a eu la campagne d'éditions réalisées selon la méthode scientifique sur la vie culturelle de chaque pays,

7 Cf. Bernard Cerquiglioni, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1989 ; Guido Lucchini, *Le Origini della scuola storica. Storia letteraria e filologia in Italia (1866-1883)*, Pisa, ETS, 2008. Pour les recherches du groupe dirigé par Michel Zink, après les travaux d'Alain Corbellari, Joseph Bédier, *écrivain et philologue*, Genève, Droz, 1997, de Charles Ridoux, *Évolution des études médiévales en France de 1860 à 1914*, Paris, Champion, 2001, et d'Ursula Bähler, *Gaston Paris et la philologie romane, avec une réimpression de la Bibliographie des travaux de Gaston Paris*, Genève, Droz, 2004, cf. au moins *Le Moyen Âge de Gaston Paris*, sous la direction de Michel Zink, Paris, Jacob, 2004.

8 Cf. Patrizia Gasparini, « Pio Rajna et le début de la philologie romane en Italie », dans *Romanische Philologie als Herausforderung. Les défis des études romanes*, éd. par Willi Jung et Grazyna Bosy, Bonn, Bonn University Press, 2009, p. 63-81. La série « L'Europe des philologues », chez les Edizioni del Galluzzo, a publié jusqu'ici les correspondances entre Gaston Paris et Joseph Bédier (par Ursula Bähler et Alain Corbellari, 2009), entre Gaston Paris et Karl Bartsch (par Ursula Bähler, 2015) et entre Gaston Paris et Paul Meyer (par Charles Ridoux avec la collaboration d'Ursula Bähler et Alain Corbellari, 2020).

9 Cf. le projet du « Laboratorio Monaci » : <https://labmonaci.github.io/laboratoriomonaciweb/index.html>.

par rapport aux origines de chaque littérature. De même qu'en France la Société des Anciens Textes Français devient dès 1875 le lieu où l'activité philologique sur les textes médiévaux contribue à consolider une identité nationale, ainsi – *mutatis mutandis* – en Italie, ce sera la Società Dantesca Italiana, fondée en 1888, qui impliquera la politique culturelle du royaume depuis peu unifié dans l'entreprise de l'édition nationale des œuvres de Dante, le père de la patrie¹⁰. Ce n'est donc pas un hasard si la première édition italienne menée selon la méthode stemmatique est le premier volume de cette série, le *De vulgari eloquentia* édité par Rajna en 1896¹¹.

La convergence totale d'approche philologique et éditoriale est symboliquement évidente dans la synthèse sur la méthode que Rajna publie en 1907, peu après la mort de Paris: peu de pages d'une grande efficacité, dans un manuel universitaire qui sera plusieurs fois réimprimé dans les décennies qui suivent¹². La coïncidence avec la philologie reconstructiviste promue par le maître français va jusqu'au partage des points moins sûrs de la méthode: en particulier, Rajna ne clarifie pas le concept que Paul Maas définira vingt ans plus tard "faute commune"; Paris ne l'avait pas non plus clarifié dans son introduction à l'*Alexis*.

Ce sera justement sur ce point que Bédier montrera les limites de la méthode stemmatique, déjà en 1913, et ensuite de manière plus complète en 1928¹³. L'incertitude dans la possibilité de définir l'erreur – c'est la critique de Bédier – autorise l'édi-

10 Pour la première période de la SATF, cf. Joseph Bédier, « La Société des Anciens Textes Français », *Revue des Deux Mondes*, 121, 1894, p. 906-934; pour la SDI, cf. *La Società Dantesca Italiana 1888-1988*. Atti del Convegno internazionale, Firenze, 24-26 novembre 1988, a cura di Rudy Abardo, Milano-Napoli, Ricciardi, 1995.

11 Cf. Dante Alighieri, *Il trattato De vulgari eloquentia*, per cura di Pio Rajna, Firenze, Le Monnier, 1896: une notice par Gaston Paris paru dans la *Romania*, 25, 1896, p. 634-635.

12 Cf. Pio Rajna, *Testi critici* [1907], dans Id., *Scritti di filologia e linguistica italiana e romanza*, op. cit., p. 995-1004.

13 Sur la philologie de Bédier cf. maintenant *L'Ombre de Joseph Bédier. Théorie et pratique éditoriales au XX^e siècle*, éd. Craig Baker, Marcello Barbatto, Mattia Cavagna et Yan Greub, Strasbourg, Éditions de Linguistique et Philologie, 2018.

teur à orienter le classement des manuscrits vers un arbre à deux branches, retrouvant ainsi la possibilité de choisir arbitrairement lors de l'établissement du texte. Il s'agit du point de non-retour de la philologie française, mais les conséquences ne furent pas immédiates. Entre 1914 et 1924 paraissent les cinq volumes du *Roman de la Rose* d'Ernest Langlois, en 1923 *La Queste del saint Graal* d'Albert Pauphilet, et encore en 1936 *la Mort le roi Artu* de Jean Frappier, des éditions encore reconstructivistes de textes qui comptent parmi les plus importants du Moyen Âge français¹⁴. Entre-temps, Bédier a publié la *Chanson de Roland* à partir du manuscrit d'Oxford, et en 1925 Mario Roques, dans la célèbre réunion de Paris, a fixé les règles pour l'édition des textes en ancien français : on ne fait pas allusion aux questions soulevées par Bédier, mais la pratique – encore adoptée par Langlois – de normalisation graphico-phonétique du texte critique est définitivement exclue¹⁵.

Bédier meurt en 1938, à l'aube de la guerre, et en 1939 le jeune Alexandre Micha affronte le problème du texte de Chrétien de Troyes, sur lequel on n'a plus travaillé depuis les exploits de la philologie allemande de Foerster et Hilka. En proposant d'adopter un manuscrit de base, étant donnée l'impossibilité d'établir un stemma, il crée en réalité ce qui sera désormais la voie française dans l'édition des textes médiévaux¹⁶.

La philologie italienne ne suivra pas ce parcours. Si Rajna, en 1929 (à la fin de sa vie : il a 82 ans), ne parvient pas à positionner le nouveau manuscrit de *L'Alexis* dans le stemma de Paris, et doit recourir à l'oralité pour justifier ces perturbations dans le stemma, en 1932, Michele Barbi publie la seconde édition critique de la *Vita*

14 Cf. *Le Roman de la Rose par Guillaume de Lorris et Jean de Meun*, éd. Ernest Langlois, Paris, Firmin-Didot, 5 vols., 1914-1924 ; *La Queste del saint Graal, roman du XIII^e siècle*, éd. Albert Pauphilet, Paris, Champion, 1923 ; *La Mort le roi Artu, roman du XIII^e siècle*, éd. Jean Frappier, Paris, Droz, 1936.

15 Cf. Mario Roques, « Établissement de règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux », *Romania*, 52, 1926, p. 243-249.

16 Cf. Alexandre Micha, *La Tradition manuscrite des romans de Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1939.

Nuova, et en 1938 sort son manifeste pour une “nuova filologia”¹⁷. Le programme est explicite :

*La filologia italiana farà bene a mantenersi lontana e dal semplicismo con cui viene inteso ed applicato spesso il metodo del Lachmann e dallo scetticismo del Bédier, e a non accettare la conclusione che ci farebbe tornare addietro sino alla riproduzione di un testo che paia migliore degli altri, correggendone solo gli errori manifesti*¹⁸.

Barbi est âgé (il est plus ou moins du même âge que Bédier) et s’adresse à une réalité académique encore arriérée, mais le jeune Contini, dans la nécrologie de Bédier (1939), reprend ce programme et le porte après la guerre à une formulation définitive¹⁹.

Parmi les raisons de cette division entre les deux philologies, j’indiquerai deux aspects intrinsèques à la réalité culturelle italienne. D’une part, la revendication de la méthode philologique a une valeur stratégique, dans ces décennies, en s’opposant au modèle d’analyse littéraire fortement dominé par l’idéalisme de Croce, qui condamnait toute philologie. L’analyse de la tradition du texte, et avant même du texte dans son processus génétique, n’est pas seulement un choix technique : elle est fonctionnelle à un discours sur la littérature, à l’idée même du texte littéraire. Le second élément réside dans la centralité du Moyen Âge de Dante, Pétrarque et Boccace dans l’histoire de la littérature italienne, puis européenne. En particulier, Dante, j’y ai déjà fait allusion, est un auteur tellement crucial, poétiquement, linguistiquement et politiquement, que l’on ne tolère ni le renoncement à la reconstruction de l’original (d’où la nécessité de la stématique, faute d’autographe), ni la présentation sous une forme graphico-phoné-

17 Cf. Pio Rajna, « Un nuovo testo parziale del *Saint Alexis* primitivo », art. cit. ; Michele Barbi, *La Nuova filologia e l’edizione dei nostri scrittori da Dante a Manzoni*, Firenze, Sansoni, 1938.

18 *Ibid.*, p. XXXIII.

19 Cf. Gianfranco Contini, « Ricordo di Joseph Bédier » [1939], dans Id., *Esercizi di lettura sopra autori contemporanei con un’appendice su testi non contemporanei*. Nuova edizione aumentata di *Un anno di letteratura*, Torino, Einaudi, 1974, p. 358-371.

tique éloignée de la forme italienne moderne (d'où la nécessité de normalisation linguistique). Pour Pétrarque ensuite, l'autographe et le « *codice degli abbozzi* » autorisèrent Contini dans les années 40 à mener une analyse spectaculaire de la formation de sa poésie (sans oublier le travail de 1937 de Santorre Debenedetti sur les variantes d'auteur de L'Arioste)²⁰.

Cette exigence multiple de diachronie requise par les grands auteurs italiens ne pouvait être satisfaite dans la perspective du « bon manuscrit », mais la leçon de Bédier a agi de façon puissante sur la nouvelle stématique italienne aussi, comme nous l'avons vu par ailleurs déjà dans la citation de Barbi : non au scepticisme de Bédier, mais non aussi au simplisme de Lachmann. La grande saison de la philologie italienne de l'après-guerre, définie par son metteur en scène Contini comme néolachmannisme, doit en réalité beaucoup de sa nouveauté, bien plus que ne l'ont admis ses protagonistes eux-mêmes, à la nécessité de répondre à Bédier. Sa méfiance envers le mécanisme du stemma et son repli sur la réalité historique de chaque manuscrit furent la stimulation principale pour repenser la méthode d'une façon qui puisse répondre aussi à la sollicitation de Giorgio Pasquali, pour une critique du texte non plus mécanique, mais qui prenne aussi en considération l'histoire de la tradition manuscrite²¹.

Contini l'avait déjà suggéré en 1939, dans la nécrologie de Bédier : l'attention pour la vérité du manuscrit est le « *migliore stimolante* » pour étudier les procédés de transmission qui génèrent la vérité singulière de chaque manuscrit, au cours de l'histoire de la tradition²². Les deux éditions principales de textes en langue d'oïl et d'oc qui consolidèrent le néolachmannisme, le Richart de Fournival de Segre (1957) et le Peire Vidal d'Avalle (1960), mon-

20 Cf. Gianfranco Contini, *Saggio d'un commento alle correzioni del Petrarca volgare*, Firenze, Sansoni, 1943, et Lodovico Ariosto, *Frammenti autografi dell'Orlando Furioso*, a cura di Santorre Debenedetti, Torino, Loescher, 1937.

21 Cf. Giorgio Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, Sansoni, 1934, et le compte rendu par Gianfranco Contini (1935), dans Id., *Frammenti di filologia romanza. Scritti di ecdotica e linguistica (1932-1989)*, a cura di Giancarlo Breschi, voll. 2, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2007, p. 99-112.

22 Cf. G. Contini, « Ricordo di Joseph Bédier », art. cit., p. 368.

trèrent bien cette attention, non seulement dans la complexité des procédures de classement (contamination, hypothèse plus économique, considération des recueils manuscrits dans leur ensemble, etc.), mais aussi dans l'évaluation de chaque manuscrit à la lumière du stemma : ses caractéristiques, ses innovations, sa passivité²³. Cette mesure de la vérité du manuscrit à la lumière du stemma sera aussi le cœur de l'intervention de Varvaro sur « *filologia classica e filologia romanza* » (1970), avec l'élaboration des concepts de compétence et de plausibilité²⁴.

Il peut sembler paradoxal de lire la phase la plus « stemmatique » de la philologie italienne comme une conséquence des objections de Bédier, mais le fait d'assumer pleinement ce scepticisme dans le renouvellement de la méthode est évident dans les deux autres travaux de Segre et Avalle, au début des années 70 : la grande édition Segre de la *Chanson de Roland* (1971), même si elle apporte des confirmations et des nouveautés au stemma de Bédier, et qu'elle en tient compte pour l'établissement du texte et donc pour l'évaluation du texte de O, est cependant très attentive à respecter l'autorité du manuscrit le plus ancien, jusqu'à laisser en apparat, sans les accueillir dans le texte critique, des corrections à des lieux clairement inacceptables du manuscrit d'Oxford, signalés par la *crux desperationis*²⁵. De son côté, dans l'article sur la critique du texte pour le *Grundriss* (1972), Avalle place côte à côte la valeur du stemma et de la reconstruction textuelle et la valeur du manuscrit en tant que porteur d'un état déterminé du texte, soulignant que la légitimité est la même pour les deux points de vue sur la tradition, ceux qu'il définira par la suite comme les deux

23 Cf. *Li Bestiaires d'amours di Maistre Richart de Fornival e Li Response du Bestiaire*, a cura di Cesare Segre, Milano-Napoli, Ricciardi, 1957; Peire Vidal, *Poesie*, edizione critica e commento a cura di D'Arco Silvio Avalle, Milano-Napoli, Ricciardi, 1960.

24 Cf. Alberto Varvaro, « Critica dei testi classica e romanza. Problemi comuni ed esperienze diverse » [1970], dans Id., *Identità linguistiche e letterarie nell'Europa romanza*, Roma, Salerno Editrice, 2004, p. 567-612.

25 Cf. *La Chanson de Roland*, édition critique a cura di Cesare Segre, Milano-Napoli, Ricciardi, 1971; cf. aussi Id., « Comment présenter la *Chanson de Roland* à l'université », *Revue de linguistique romane*, 60, 1996, p. 5-23.

vérités, du texte et du manuscrit, que la tradition elle-même offre à la philologie²⁶.

En France, après la guerre, l'héritage de Bédier avait eu un développement totalement différent, lié peut-être aussi à la longévité de ses protagonistes. Mario Roques, plus jeune que Bédier de seulement onze ans (il est né en 1875) et son successeur au Collège de France, meurt en 1961 à 86 ans ; Félix Lecoy, né en 1903, successeur de Roques sur la chaire du Collège, meurt en 1997 ; Alexandre Micha, né en 1905, meurt plus que centenaire en 2007. Dans la même vingtaine d'années pendant laquelle, en Italie, la plus jeune génération donnait corps au néolachmannisme, ces trois champions s'étant formés avant la guerre dans le sillon de Bédier projettent et mènent à leur terme, entre 1952 et 1974, les deux grandes éditions-symbole fondées sur un bon manuscrit, dans les CFMA dirigés par Roques : les romans de Chrétien de Troyes, entre 1952 et 1975, et le *Roman de la Rose*, entre 1965 et 1970. Roques publie les romans de Chrétien d'après la copie de Guiot, dans une édition qui s'oppose à celle de Foerster, lui-même signant l'*Erec* (1952), puis le *Lancelot* (1958) et enfin l'*Yvain* (1960), à 84 ans ; le *Cligès* est dû à Micha (1957), qui en 1939 avait soutenu sa thèse sur la tradition manuscrite de Chrétien ; le *Perceval* (1973-1975) à Lecoy, alors âgé de soixante-dix ans, qui entre-temps avait publié le *Roman de la Rose* d'après le manuscrit BnF fr. 1573 (1965-1970), dans une édition qui à son tour s'oppose à celle de Langlois²⁷. L'intention est explicite, dans les introductions respectives, même si le nom de Bédier n'est jamais cité. Roques 1952 : « Nous nous proposons de donner la reproduction intégrale [du ms fr. 794] pour servir à la lecture des romans de Chrétien dans une forme authentiquement médiévale »²⁸ ; Lecoy 1965 : « On peut désirer offrir, à un lecteur

26 Cf. D'Arco Silvio Avalle, « La Critica testuale », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, hrsg. von Hans Robert Jauss und Erich Köhler, I. Généralités, Heidelberg, Winter, 1972, p. 538-558.

27 Cf. *Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot* (Bibl. nat. Fr. 794), Paris, Champion, 1952-1975, 6 t. ; Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Le Roman de la Rose*, éd. Félix Lecoy, Paris, Champion, 1965-1970, 3 t.

28 Cf. Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. Mario Roques, Paris, Champion, 1952, p. VI.

moderne, un texte, sinon plus authentique, du moins plus vrai, plus réel, plus proche, en tout cas, et pour le fond et pour la forme, de ce qu'un lecteur médiéval a pu avoir entre les mains – c'est à dire lui offrir la reproduction d'un manuscrit »²⁹.

Ces deux réactions à Bédier trouvèrent un moment de confrontation radicale au congrès de la Société de Linguistique Romane de Naples, durant l'été 1974. La session dédiée à la critique textuelle vit l'intervention de Lecoy qui s'opposa à celle de Segre et surtout de Roncaglia, avec qui la confrontation durant la discussion prit un ton acerbe³⁰.

Lecoy continua son activité d'éditeur strictement conservateur, revenant aussi aux textes édités par Bédier, en 1979 avec le *Lai de l'Ombre* (en admettant un nombre inférieur de corrections au manuscrit A par rapport à Bédier), jusqu'en 1991 avec les fragments du *Tristan* de Thomas³¹. Mais en réalité la philologie française avait depuis longtemps adopté une pratique éditoriale moins radicale, en modifiant le concept de "manuscrit de base" : non plus le guide pour la forme linguistique du texte critique reconstruit, mais plutôt le fondement du texte dans toutes ses composantes. Formulée en 1939 par Alexandre Micha pour l'édition de Chrétien, la procédure prévoyait au début de corriger la leçon du manuscrit de base y compris quand son isolement la dénonçait comme une « réfection individuelle »³², mais elle se transforma bien vite en une pratique selon laquelle la correction se limitait aux erreurs « évidentes »³³.

C'est ainsi que prit forme durant ces décennies ce qui est sans doute la principale différence d'approche entre les deux philolo-

29 Cf. Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Le Roman de la Rose*, éd. cit., p. xxxviii-xxxix.

30 Cf. *Premesse ideologiche della critica testuale*, dans *Atti del XIV Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza (Napoli, 15-20 aprile 1974)*, a cura di Alberto Varvaro, Napoli-Amsterdam, Macchiaroli-Benjamins, 1978, vol. I, p. 481-508 (Aurelio Roncaglia, Dennis McMillan, Cesare Segre, Félix Lecoy).

31 Cf. Jean Renart, *Le Lai de l'Ombre*, éd. Félix Lecoy, Paris, Champion, 1979 ; *Le Roman de Tristan* par Thomas, éd. Félix Lecoy, Paris, Champion, 1991.

32 Cf. A. Micha, *La Tradition manuscrite des romans de Chrétien de Troyes*, op. cit., p. 392.

33 Cf. Frédéric Duval, « La philologie française, pragmatique avant tout ? L'édition des textes médiévaux français en France », dans *Pratiques philologiques en Europe*, Études réunies par Frédéric Duval, Paris, École des Chartes, 2006, p. 115-150.

gies. En Italie, derrière l'impact de Contini et de Pasquali, c'est l'histoire de la tradition manuscrite qui est au centre de l'attention, le parcours du texte dans ses transformations, suivi à travers la généalogie des témoins ; en France, l'objectif central est plutôt l'édition, la proposition d'un texte lisible, et le plus proche possible d'un de ses témoins médiévaux. À Roncaglia qui, dans la discussion de Naples, soutient les raisons du débat philologique qui mène au choix de la reconstruction (« Je peux donner au public moyen les raisons de mon choix »), Lecoy répond de manière significative : « Il n'est pas sûr que ce soit là le travail d'un éditeur ; du commentateur ou du philologue, peut-être, mais d'un éditeur je ne suis pas sûr, ce n'est pas là le travail d'un éditeur »³⁴.

À cette diversité de positions se superpose le rôle différent que la philologie assume dans le cadre intellectuel de ces années. En 1974, la *Théorie du texte* de Barthes avait paru, où la philologie, au moment où elle prétend assumer une fonction interprétative, est dénoncée comme l'instrument idéologique d'une vision autoritariste du texte, et est opposée à la sémiotique³⁵. Nul besoin d'entrer dans les détails pour rappeler comme, au contraire, plusieurs philologues romans comptent parmi les protagonistes du mouvement structuraliste et sémiotique en Italie. De nouveau à partir des réflexions de Contini sur la critique textuelle comme étude de structures, Avalle en particulier montrera comme les nouvelles perspectives de l'analyse littéraire en Italie, qui dépassent finalement la vision de Croce, sont fondées sur l'élaboration philologique en tant qu'œuvre de rationalisation de la réalité littéraire, et surtout Segre construira un modèle interprétatif qui adoptera symboliquement la formule d'une « *semiotica filologica* »³⁶. Au-delà des retombées spécifiques sur le travail ecdotique de ces années, c'est

34 Cf. XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, *op. cit.*, p. 510.

35 Cf. Roland Barthes, *Texte (théorie du)* [1974], dans Id., *Œuvres complètes*, éd. Éric Marty, t. IV (1972-1976), Paris, Seuil, 2002, p. 443-459.

36 Cf. Gianfranco Contini, « La Critica testuale come studio di strutture » [1971], dans Id., *Frammenti di filologia romanza, op. cit.*, p. 63-74 ; D'Arco Silvio Avalle, *L'Analisi letteraria in Italia*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1970 ; Cesare Segre, *Semiotica filologica. Testo e modelli culturali*, Torino, Einaudi, 1979.

surtout le prestige de la philologie dans le monde littéraire, sa légitimité et même sa nécessité pour l'interprétation, qui acquièrent en Italie une importance qui est en train de se perdre ailleurs³⁷.

Je ne prétends pas résumer en peu de mots une phase culturelle aussi complexe que l'a été celle du dernier quart du vingtième siècle, mais sans doute le rapport différent, en France et en Italie, entre philologie et sémiotique a-t-il eu des conséquences y compris dans l'évolution des conceptions respectives de la philologie. Même si les deux mondes restent substantiellement séparés en France, la contestation de la philologie comme idéologie autoritariste apporte implicitement une légitimation supplémentaire à l'édition d'un simple manuscrit, à ce renoncement à lire la généalogie d'un texte comme un fait significatif pour son interprétation. Ce sont là les prémices qui rendent possible un pamphlet comme celui de Cerquiglini³⁸. L'éloge de la variante désigne un panorama où la créativité de la transmission textuelle du Moyen Âge apparaît comme imperméable à la reconstruction de son processus historique, et ouvre donc la voie à un relativisme sans limites : dans l'impossibilité de retracer les parcours généalogiques de la tradition, chaque témoignage vaut en soi, mais exige aussi d'être reproduit en tant que tel, sans la superposition d'un filtre interprétatif, qui introduirait un anachronisme inacceptable. Ce sont là les principes énoncés par ce qu'on appelle la *New Philology*, qui tire en fait sa première inspiration du livre de Cerquiglini.

Cela arrive en réalité surtout hors de France : le scénario de la philologie nationale pour l'ancien français, entre les années 70 et les années 90, est principalement occupé par les grandes éditions des romans en prose, le *Lancelot* d'Alexandre Micha et le *Tristan* de Philippe Ménard³⁹. Dans le premier cas, les prémices

37 Cf. Fabio Zinelli, « L'édition des textes médiévaux italiens en Italie », dans *Pratiques philologiques en Europe, op. cit.*, p. 77-113.

38 Cf. B. Cerquiglini, *Éloge de la variante, op. cit.*

39 Cf. *Lancelot, roman en prose du XIII^e siècle*, éd. Alexandre Micha, Paris-Genève Droz, 9 vol., 1978-1983 ; *Le Roman de Tristan en prose*, éd. Philippe Ménard et al., Genève, Droz, 9 vol., 1987-1997 ; *Le Roman de Tristan en prose (version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque nationale de Paris)*, éd. Philippe Ménard et al., Paris, Champion, 5 vol., 1997-2007.

avaient déjà été posées dans les années 50 et 60, avec l'édition du *Merlin* de Robert de Boron et avec la tentative de classement des manuscrits de la *Vulgate* paru dans la *Romania*⁴⁰ : l'énorme complexité de la tradition manuscrite fut le banc d'essai décisif pour le compromis du manuscrit de base, et l'édition, entre 1978 et 1983, fondée sur un témoin différent pour chacune des trois sections du roman, fournit pour la première fois une édition française du chef-d'œuvre de la prose arthurienne. Dans le cas du *Tristan*, après l'imposant essai d'interprétation d'Emmanuèle Baumgartner⁴¹, Ménard a dirigé l'édition des deux versions principales : en particulier, c'est pour la première (étant la deuxième transmise dans sa totalité par un seul témoin, BnF fr. 756-757) que la pratique éditoriale de Micha fut confirmée, à savoir le choix d'un manuscrit de base (ou plutôt, de plus d'un pour plusieurs sections différentes du roman), également en raison de l'impossibilité d'un classement global des manuscrits⁴². Dans ces imposants travaux, la primauté des exigences de l'édition par rapport à l'étude de la tradition manuscrite dans son ensemble est affirmée avec conviction.

En même temps, en France, l'intérêt pour l'étude des manuscrits reste pourtant au premier rang : il suffirait d'évoquer le réseau de recherche qui lie à la même époque l'École des Chartes, l'École Pratique des Hautes Études et l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes autour du nom de Jacques Monfrin, comme ce sera le cas ensuite avec Geneviève Hasenohr et Françoise Vielliard, pour avoir une idée de ce qui a été un modèle, pour la philologie italienne aussi. Je pense au travail de catalogage des manuscrits et d'indexation de la tradition textuelle des fichiers de l'IRHT, passés ensuite plus récemment aux bases de données en ligne, en parallèle avec ce qu'on était en train de faire en Italie pour la tra-

40 Cf. Robert de Boron, *Merlin. Roman du XIII^e siècle*, éd. Alexandre Micha, Genève, Droz, 1980 ; Alexandre Micha, « La tradition manuscrite du *Lancelot en prose* », *Romania*, 85, 1964, p. 293-318, 478-517 ; 86, 1965, p. 330-359.

41 Cf. Emmanuèle Baumgartner, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975.

42 Cf. Philippe Ménard, « Trente ans d'études arthuriennes », *Perspectives médiévales*, 30, 2005, p. 337-365.

dition italienne⁴³ ; je pense à l'attention spéciale pour une philologie matérielle particulièrement sensible à la textualité, comme dans les travaux sur la mise en page ou plus récemment dans les albums⁴⁴.

Cette attention pour la tradition manuscrite, qui se concentre surtout sur l'analyse de chaque témoin, comporte aussi une sensibilité différente pour l'établissement du texte. L'édition Monfrin de la *Vie de saint Louis* de Joinville en est un exemple, où le manuscrit de base est corrigé même quand il n'est pas fautif, si les deux autres branches de la tradition s'accordent contre lui⁴⁵ ; au début du nouveau siècle, les *Conseils pour l'édition des textes médiévaux* seront le condensé de cette ligne éditoriale, certainement plus proche de la vision italienne de la philologie⁴⁶.

Dans le contexte français, la pratique largement diffusée continuera à suivre le schéma du manuscrit de base, dont la cote est désormais souvent signalée déjà en couverture. La multiplication des éditions d'un même texte trouve une justification dans la diversité de source manuscrite utilisée. Mais le phénomène qui me semble plus intéressant, dans la phase la plus récente de la philologie française, est la diffusion des traductions. Lancée déjà dans les

43 En France, la base de données *Jonas* de l'IRHT (<http://jonas.irht.cnrs.fr/>) a été conçue en 2002 et a été mise en ligne quelques années plus tard. En Italie, la base de données *Biblioteca Agiografica Italiana* a été établie pendant les années 90, et a été publié en DVD en 2003 (*Biblioteca Agiografica Italiana (BAI). Repertorio dei testi e manoscritti, secoli XIII-XV*, a cura di Jacques Dalarun e Lino Leonardi, e di Maria Teresa Dinale, Beatrice Fedi, Giovanna Frosini *et al.*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2003), pour apparaître en ligne dans les années suivantes dans le portail *Mirabile* de la SISMEL (<http://www.mirabileweb.it>).

44 Cf. Geneviève Hasenohr, « Traductions et littérature en langue vulgaire », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. Henri-Jean Martin et Jean Vezin, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie-Promodis, p. 231-353 ; Maria Careri, Françoise Fery-Hue, Françoise Gasparri, Geneviève Hasenohr, Gillette Labory, Sylvie Lefèvre, Anne-Françoise Leurquin, Christine Ruby, *Album des manuscrits du XIII^e siècle. Mise en page et mise en texte*, Roma, Viella, 2001 ; Maria Careri, Christine Ruby, Ian Short, Terry Lynn Nixon, Patricia Stirnemann, *Livres et écritures en français et en occitan au XII^e siècle. catalogue illustré*, Roma, Viella, 2011.

45 Cf. Joinville, *Vie de saint Louis*. Texte établi, traduit, présenté et annoté avec variantes par Jacques Monfrin, Paris, Dunod, 1995, part. p. 976.

46 Cf. École nationale des chartes, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, Paris, CTHS-ENC, 3 vols, 2001-2002.

années 70 dans la série de Jean Dufournet chez Champion, adoptée comme prioritaire dans les volumes de la Pléiade, la traduction accompagne désormais régulièrement les textes dans les séries *Lettres gothiques* et *Champion Classiques*, et parfois elle est le lieu où l'on corrige quelques incohérences du manuscrit de base. Signe d'une exigence de divulgation et d'un espace de marché culturel, la nécessité des traductions s'est aussi répandue en Italie, avec la *Biblioteca medievale* et les *Orsatti* : cela peut sembler accessoire, par rapport aux questions de méthode ecdotique, mais c'est tout de même de mon point de vue un indice non secondaire de la prédominance de l'éditeur sur le philologue dont parlait déjà Lecoy.

Si je ne me trompe pas, une prédominance analogue peut se remarquer aussi dans les premières applications des technologies numériques à la philologie des textes en langue vulgaire. Le projet-pilote sur la *Queste del Graal* de Christiane Marchello-Nizia s'est concentré sur l'édition du manuscrit de Lyon, reproduit « le plus fidèlement possible »⁴⁷. Même en Italie, depuis les années 70, l'édition conçue par Avalle sur les chansonniers italiens du XIII^e siècle pour un corpus numérique prévoyait l'édition de chaque texte selon les différents manuscrits, comme c'est devenu ensuite normal pour la philologie numérique, mais la pluralité de témoignages permettait et imposait tout de même une confrontation, une perspective stratigraphique, sinon généalogique⁴⁸.

Cette attention italienne pour la dynamique de la tradition ne s'est pas affaiblie dans les dernières décennies, elle a même plutôt risqué de se replier parfois sur elle-même, en perdant de vue son double objectif, d'une part l'édition des textes, de l'autre leur histoire (je pense en particulier à certains secteurs de la philologie des troubadours), avec pour résultat de se retrouver isolée dans le

47 Cf. *Queste del saint Graal. Manuscrit Lyon BM p. A. 77*, éd. Christiane Marchello-Nizia, avec la collaboration de Alexei Lavrentiev, édition électronique (http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/pdf/qggraal_cm_2013-07.pdf), 2013, p. 3.

48 Cf. *Concordanze della lingua poetica italiana delle Origini (CLPIO)*, vol. I, a cura di D'Arco Silvio Avalle, Milano-Napoli, Ricciardi, 1992 ; Lino Leonardi, *Tradizione poetica e dinamica testuale nella lirica italiana del Duecento : funzioni di un ipertesto*, dans *Testi, manoscritti, ipertesti. Compatibilità informatica e letteratura medievale*. Atti del Convegno Internazionale, Firenze, 31 maggio - 1 giugno 1996, a cura di Lino Leonardi, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 33-54.

contexte international. La contribution de Varvaro a en revanche été exemplaire : revenu à la critique textuelle après deux décennies de linguistique, il réagit au livre de Cerquiglioni, d'abord avec son éloge de la copie, ensuite avec le grand article dans *Romania* consacré à l'élaboration des textes et aux modalités du récit dans la littérature française médiévale, où la dynamique textuelle émerge comme une donnée incontournable pour la compréhension de la création littéraire elle-même⁴⁹.

Parmi les travaux plus récents, j'indiquerai comme moments emblématiques de cette dialectique entre étude généalogique de la tradition et exigence de l'établissement du texte les deux éditions du quatrième livre des *Chroniques* de Froissart, par Varvaro, et du *Tresor* de Brunet Latin, par Pietro Beltrami⁵⁰. Dans les deux cas, bien que très différents, la complexité de la tradition n'a pas permis un classement intégral des manuscrits, mais les éditeurs ont tout de même mené leur analyse aussi loin que possible, en distinguant les lignes principales d'une généalogie, bien que partielle. Dans les deux cas, au moment de produire le texte critique, un manuscrit de base a été adopté, selon la pratique française.

À mon avis, ce compromis n'est pas toujours justifié : il y a des éditions récentes de textes lyriques italiens, comme en partie celle des poètes siciliens, ou celle du *Fiore* attribuable à Dante, où la confiance pour le manuscrit est sans doute excessive⁵¹. Je ne crois donc pas pouvoir partager sans réserve cette "fin de guerre" entre Lachmann et Bédier que Cesare Segre annonçait il y a quelques

49 Cf. Alberto Varvaro, « Elogio della copia », dans *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, t. VI, Tübingen, Niemeyer, 1998, p. 785-796 ; Id., « Élaboration des textes et modalités du récit dans la littérature française médiévale », *Romania*, 119, 2001, p. 135-209.

50 Cf. Jean Froissart, *Chroniques de France et d'Angleterre. Livre quatrième*, éd. Alberto Varvaro, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2015 ; Brunetto Latini, *Tresor*, a cura di Pietro G. Beltrami, Paolo Squillaciotti, Plinio Torri, Sergio Vatteroni, Torino, Einaudi, 2007.

51 Cf. Lino Leonardi, « Filologia dei canzonieri e filologia testuale. Questioni di metodo e prassi ecdotica per la tradizione della lirica nel Medioevo romanzo », dans *La Tradizione della lirica nel Medioevo romanzo. Problemi di filologia formale. Atti del convegno internazionale* (Firenze-Siena, 12-14 novembre 2009), a cura di Lino Leonardi, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2011, p. 3-22.

années au congrès de la Société de Linguistique Romane de Nancy, dans un de ses derniers écrits⁵².

Par certains aspects, l'absence de débat dans ces dernières années a peut-être été le signe d'un désintérêt croissant pour la fonction de la philologie. Il est pourtant vrai qu'aujourd'hui les conditions pour un dialogue constructif sont à notre portée. Le répertoire lexical de Frédéric Duval, que j'ai cité au début de mon intervention⁵³, est un excellent point de départ pour la reconstruction d'un terrain commun de discussion, dans lequel les différentes écoles philologiques puissent reconnaître leurs propres assises, et participer à une perspective de recherche commune. On a essayé de relancer le défi dans notre séminaire de *Medioevo Romanzo*, en 2016⁵⁴. Concrètement, sur les deux versants, on peut citer des exemples de projets de recherche qui vont dans cette direction. Du côté français, après les deux éditions du *Tristan en prose*, une réflexion s'est entamée sur l'ensemble de cette tradition textuelle, et sur la possibilité de relancer les recherches sur le processus de formation des diverses rédactions : à partir du travail de Damien De Carné, le colloque organisé par Christine Ferlampin à Rennes en 2017 a ouvert une nouvelle perspective philologique⁵⁵. Du côté italien (en patrie ou à l'étranger, peu importe, et en collaboration avec de philologues suisses et belges), les projets d'édition du cycle de *Guiron le Courtois* et de la *Chanson d'Aspremont*, bien que très différents, en raison de la nature des problèmes textuels posés par des genres littéraires si différents entre eux, ont tous les deux pour objectif une édition critique qui tienne compte de manière systématique de toute la tradition manuscrite, même si elle

52 Cf. Cesare Segre, « Lachmann et Bédier. La guerre est finie », dans *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013). Allocutions de bienvenue, conférences plénières, tables rondes, conférences grand public*, dir. Eva Buchi, Jean-Paul Chauveau et al., Nancy, ATILF, 2015, p. 15-27.

53 Cf. F. Duval, *Les Mots de l'édition de textes*, op. cit.

54 Cf. note 1.

55 Cf. Damien de Carné, *Sur l'organisation du Tristan en prose*, Paris, Champion, 2010 ; « La tradition manuscrite du Tristan en prose, bilan et perspectives », Colloque organisé à Rennes 2 les 12 et 13 janvier 2017 par Christine Ferlampin-Acher et Damien de Carné.

est complexe, sans céder à aucune exagération reconstructiviste⁵⁶. Un point de vue tout à fait comparable a d'ailleurs été adopté par l'équipe internationale qui est en train d'éditer l'*Ovide moralisé*, avec la participation de philologues suisses, français, italiens et allemands⁵⁷.

Il n'est plus question, à mes yeux, de guerre ou de paix, mais d'essayer d'expérimenter concrètement les raisons et les difficultés d'une philologie partagée.

Scuola Normale Superiore – Pisa

56 Cf. *Le cycle de Guiron le Courtois. Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, op. cit.; Giovanni Palumbo - Paolo Rinoldi, « Prolégomènes à l'édition du corpus français de la *Chanson d'Aspremont* », dans *Epic Connections / Rencontres épiques. Proceedings of the Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals*, Oxford, 13-17 August 2012, éd. Marianne J. Ailes, Philip E. Bennett and Anne Elizabeth Cobby, Edinburgh, British Rencesvals Publications, 2015, p. 553-580 (cf. aussi le site internet du projet: www.chansondaspremont.eu).

57 Cf. *Ovide moralisé*, Livre I, éd. Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamai-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler et Richard Trachsler, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2 vl., 2018.

TABLE

1.	Approches méthodologiques et traditions critiques / Approcci metodologici et tradizioni critiche	5
	Massimo Bonafin, <i>Somiglianze e differenze nella comparazione</i>	7
	Frédéric Duval – Elisa Guadagnini, <i>La rappresentazione lessicale del teatro antico nel Medioevo francese e italiano : per una lessicologia storica tra “transferts culturels” e comparatisme</i>	21
	Lino Leonardi, <i>Philologie et Moyen Âge, entre France et Italie</i>	45
2.	Influences linguistiques et modèles artistiques et littéraires / Influenze e modelli linguistici, artistici e letterari	63
	Maria Colombo-Timelli, <i>Usuriers, couards, traîtres : la (mauvaise) réputation des Lombards en moyen français</i>	65
	Maria Luisa Meneghetti, <i>Du motif littéraire au motif artistique dans la culture française du Moyen Âge</i>	81
	Cinzia Pignatelli, <i>La première traduction française des traités moraux d’Albertano da Brescia a-t-elle été réalisée par un italien ? Retour sur une thèse récente</i>	97
3.	Traductions et bilinguisme / Traduzioni e bilinguismo	123
	Claudio Galderisi, <i>Deux cultures littéraires séparées par une même langue mère ? Quelques seuils de la traduction entre l’oïl et l’italien (et vice-versa)</i>	125
	Federico Saviotti, <i>Traduire les troubadours. La lyrique occitane dans le transfert culturel franco-italien</i>	155

Fabio Zinelli, <i>De la France-Italie à l'Italo-France (ou de l'histoire littéraire comme délocalisation)</i>	169
4. Modernité et Moyen Âge / Medioevo e Modernità	201
Roberto Antonelli, <i>Dans l'abîme des archétypes</i>	203
Sébastien Douchet, <i>Esquisse d'une réception française de Brunet Latin à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècles)</i>	217
Antonio Pioletti <i>Francia, Italia, Mediterraneo: filologia romanza e filologie nazionali fra Medioevo e Moderno</i>	239
Jean-Jacques Vincensini, <i>Lévi-Strauss à Carduel. Médiévistes français et italiens face à Claude Lévi-Strauss</i>	249
Index des noms	277
Index des titres	287

